



Le Courrier
1211 Genève
tel. 022 809 55 66
www.lecourrier.ch

Tirage: 7'510 ex.
Diffusion: 20'000 lect.
Parution: 5 x par sem.
Zone: 32'726 mm²
Valeur: 1'300 CHF

CHRONIQUES AVENTINES

La Cité en deuil

Retour sur l'édition 2014 du festival lausannoise de La Cité. L'une de ses nombreuses propositions a mobilisé notre attention – à savoir les «installations vivantes» du Néerlandais Dries Verhoeven.

Dix après-midi durant, une cage de verre était posée au cœur de la vieille-ville, place Saint-Laurent, animée chaque jour d'une intervention différente: lors de la première occurrence, un homme en uniforme frappa des heures durant sur un tambour à coups de... marteau; le lendemain, une adolescente enceinte jusqu'au coup avait pris sa place; un autre jour, un enfant occupait l'espace simplement assis sur les genoux d'un adulte – tous les deux en sous-vêtements; un garçon cagoulé astiquant des munitions leur succéda; puis vint le tour d'un homme de couleur, enchaîné, exposé comme à l'époque des zoos humains; après un performer transgenre, une naine sirotant suavement un cocktail et un musulman – chapelet en main – murmurant une prière, l'avant-dernier jour voyait une femme d'un certain âge, nue, la chair fatiguée, conclure provisoirement cette galerie dramatique.

On l'aura deviné, sous le titre générique Ceci n'est pas..., l'enjeu de l'intervention consistait à tarauter – sans discours, par l'irruption d'un geste plastique fort – nos représentations de l'art, de la maternité, de l'amour, du futur, de la civilisation, de la nature, de nos désirs, de nos peurs ainsi que de nos corps.

Arrêtons-nous sur l'épilogue, l'ultime cabine de verre qui clôtura l'exercice le samedi 12 juillet.

De loin, nulle présence évi-

dente, cet après-midi-là. Un attroupement, pourtant, s'est constitué – peut-être attiré par l'écho, assourdi, d'une œuvre opératique majestueuse et grave.

Les curieux hésitent à coller le front contre les parois translucides. Les yeux plissés et le nez légèrement retroussé semblent indiquer le dégoût. Et pour cause!

A moitié emplie d'une forme d'humus, la cage est colonisée par des vers. A distance, rien ne laissait présager leur activité intense. L'agglutinement des têtes m'avait également celé le couronnement du dispositif par une urne funéraire de couleur cuivre. La thématique de la mort concluait donc logiquement le cycle de ces interventions.

Une vignette, discrète – sans doute pour ne pas orienter dogmatiquement la lecture de cette installation, précisait qu'«en Suisse les cimetières sont situés hors des villes. Les Romains de l'Antiquité pensaient que les morts présentaient un danger pour l'ordre régnant dans les limites sacrées de la ville. On croyait qu'ils étaient source de contamination et de chaos. Aujourd'hui, affirme la légende, la mort est encore moins une affaire publique. Veufs et veuves ne sont plus identifiables dans la rue (...). L'expression publique de la tristesse ou d'un sentiment de perte nous paraît déplacée. C'est, dans un sens plus large, le cas pour tout signe de déclin, d'effondrement, de destruction.»

La tension de cette proposition artistique tenait effecti-

vement de l'exhibition du privé, du re-foulé, voire de ce qui néglige les conventions ou la morale: ce procédé d'ostension reliait chacune des cages apparues tout au long du festival.

La dernière cage, cependant, était chargée d'une tension particulière.

Destinée à contenir des cendres, l'urne incorruptible évoque la crémation tandis que les asticots témoignent d'une putréfaction récente. Ensuite, l'affairement des invertébrés contredit le rythme rigoureux de la musique; il le nie.

Cet affairement même d'êtres obsédés par leur subsistance prend un relief singulier du fait de la situation faite à cette cage. Rappelons-le, nous sommes dans la Lausanne commerçante; les rues sont passantes. Comme d'aveugles cirons, les piétons se nient les uns les autres, consacrant toute leur énergie à s'engouffrer dans les magasins.

A la rutilance de l'urne gravée font ainsi écho la brillance des étals et la bigarrure des marchandises. L'éclat des choses, celui des lumières donnent aux rayonnages une éternelle vigueur; l'abondance défie le besoin.

Dans la consommation se joue l'illusion d'un éternel présent, le déni du Temps.

Très légèrement en retrait de ces chaussées bruissantes, l'église de Saint-Laurent paraît elle-même une installation incongrue. Qui sait qu'elle honore un pieu supplicié que consomèrent d'ardents char-



Le Courrier
1211 Genève
tel. 022 809 55 66
www.lecourrier.ch

Tirage: 7'510 ex.
Diffusion: 20'000 lect.
Parution: 5 x par sem.
Zone: 32'726 mm²
Valeur: 1'300 CHF

bons? Qui s'en préoccupe? Qui rattache ces pierres à la foi davantage qu'à un patrimoine architectural contrariant les aspirations immobilières? Signe accusateur de la vanité matérialiste, l'église dérange; «par bonheur», le développement urbanistique en a marginalisé la présence.

Turnons-lui donc le dos et revenons à notre vitrine.

Comme la foule qui fait corps désormais autour de ces

quatre côtés, j'éprouve à mon tour un haut-le-cœur. Mon aversion, cependant, s'est accusée depuis tout à l'heure: objets de dégoût à cause de leur irréductible étrangeté ou de leur simplesse, ces vers semblent à présent me tendre un miroir, celui d'une condition aussi frénétique que désolée, avilie et déchue.

*Historien et praticien de l'action culturelle (mathieu.menghini@hesge.ch).



PAR
**MATHIEU
MENGHINI***